

Colloque international et pluridisciplinaire

Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne

Université de Bayreuth, 7 au 9 novembre 2013, Theatersaal (Audi Max)

Résumés des communications

Lehrstuhl für Romanische und Allgemeine Sprachwissenschaft
Universität Bayreuth

Camille Roger ABLOU (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Langues et médias en Afrique noire francophone. De la problématique d'une écologie des français populaires africains dans les médias

Les médias africains sont des dispositifs (Foucault, 2001) qui se fonctionnalisent et se reconfigurent au travers des contextualités sociolinguistiques. La réévaluation critique commande de nos jours la prise en compte des niches écolinguistiques des français populaires africains. Evoluant dans des contextes médiatiques d'organisation des informations, une écologie des français populaires africains peut être envisagée dans les médias tels que la radio, la télévision, la téléphonie mobile, la presse écrite, l'internet, etc., au travers des programmes télévisuels (le « *Day time* », le « *prime time* », le JT, les RDV exceptionnels, les publiereportages, etc.) et prestations diverses (les feuilletons, les séries, les gags, les *soap*, les *stand culture*, les télérealités, etc.), des entretiens téléphoniques, des rubriques des publications quotidienne et hebdomadaire, des blogs, etc. Trois niches écolinguistiques se profilent : la niche des franco-véhiculaires, la niche des franc-bâtards et la niche des franco-africains. La mise en jeu de ces niches magnifie des situations médiatiques variant entre les médias de diffusion (télévision, radio) et les médias de communication (téléphone mobile et internet). Ces trois niches produisent des modèles d'information qui ont été éprouvés à la lumière des nombreux travaux depuis 1980 à nos jours. La primauté de l'analyse légitimiste des modèles médiologiques relève des paradigmes de l'usage, de l'appropriation et de la représentation de soi. Elle semble discriminer trois catégories médiatolinguistiques : l'endogénéité, l'hétérogénéité et l'exogénéité. Catégories qui incitent à la prise en compte des postures écolinguistiques (Calvet, 1999 ; Mufwene, 2001) et médiologiques et qui recommandent des corpus dans les états francophones à multilinguisme unipolaire (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gabon, Congo-Brazzaville, etc.), bipolaire (Cameroun, Centrafrique, etc.), tripolaire (Rwanda) et multipolaire (RDC).

Références bibliographiques

- Badillo, P.-J. (dir.), (2008): *Ecologie des médias*. Bruxelles: Bruylant.
Calvet L.-J. (1999): *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.
Coutlee G. & Sfez L. (dir.), (1990): *Technologies et symboliques de la communication*. Grenoble: PUG.
Foucault M. (2001): *Technologies de soi, dits et écrits*. Paris: Gallimard.
Goffman E. (1973): *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
Laulan A.-M. (dir.) (1985.): *L'espace social de la communication (concepts et théories)*. Paris: Retz.
Mufwene S. S. (2001): *The ecology of language evolution*. Cambridge: CUP.
Tudesq A.-J. (1999): *Les Médias en Afrique*. Paris: Éditions Ellipses.

Henri ASSOGBA (Laval, Québec / Canada)

Les émissions interactives radiophoniques comme reflet du français apprivoisé au Bénin

Nées aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, les émissions radiophoniques interactives (*phone in*) connaissent une nouvelle jeunesse au Bénin depuis la fin des années 1990 avec le succès incontesté de la « Grogne matinale », le programme phare de la toute première radio privée commerciale (Golfe FM). Ces « forums radiophoniques » présentés avec des variantes plus ou moins grandes (présence ou non d'invités en studio, absence ou choix de sujets à débattre, médiation avec conseils et/ou résolution du problème, jeux et talk-shows, etc.) se retrouvent sur les grilles de programme de la presque totalité des radios béninoises. Même si la déclinaison de ce genre de programme radiophonique existe dans les principales langues nationales, les émissions interactives présentées en français jouissent d'un capital symbolique dans la hiérarchie des valeurs sociales et connaissent, de ce fait, un engouement plus conséquent. Ces émissions radiophoniques qui « donnent la parole aux auditeurs » constituent donc un véritable reflet des différents types de français parlé au Bénin.

Outre le français dit « académique » qui côtoie, sur ces émissions participatives, le français dit « de la rue », la présente étude se propose de porter une attention particulière aux nouvelles formes d'expression française à travers la gestion à l'antenne des interactions entre le journaliste-animateur et les auditeurs en ligne. Produites dans une situation de parole particulière, ces interactions médiatiques sont destinées, *in fine*, au public récepteur (Scannell, 1991). Le dispositif ici est envisagé à la suite des auteurs comme Michel Foucault dans sa nature stratégique comme manipulation ou intervention rationnelle et concertée de rapports de forces, jeu ou enjeux de pouvoir en lien avec des types de savoir. Avec une approche socio-sémiotique s'inspirant des travaux de Goffman (1987) et de Benveniste (1974), les données empiriques obtenues à partir d'un corpus d'émissions interactives similaires enregistrées sur trois principales radios béninoises seront analysées en tenant compte des contraintes discursives liées à ce dispositif radiophonique.

Références bibliographiques

- Amadou Sanni, M. et Atodjinou, M. C. (2012): *État et dynamique des langues nationales et de la langue française au Bénin*. Québec: Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 54 p. (Collection Rapport de recherche de l'ODSEF).
- Assogba, H. (2012): « Cher public si connu: la communauté des "auditeurs libres" de la "libre antenne" au Bénin », *Actes du colloque international «Les mutations de l'information et des médias locaux et régionaux»* organisé par l'Université Toulouse 3, Éditions du LERASS, p.93-100.
- Benveniste, É. (1974): *Problèmes de linguistique générale*. T.I & II. Paris: Gallimard.
- Charaudeau, P. (1995): «Rôles sociaux et rôles langagiers». In D. Véronique, R. Vion (éd.). *Modèles de l'interaction verbale*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 87-96.
- Charaudeau, P. (éd.). (1984): *Aspects du discours radiophonique*. Paris: Didier Érudition.
- Goffman, E. (1974): *Les rites d'interaction*. Paris: Minuit.
- Goffman, E. (1987): *Façons de parler*. Paris: Minuit.
- Foucault, M. (1969): *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Scannell, P. (éd.).(1991): *Broadcast talk*. London: Sage Publications.

Serge Théophile BALIMA (Ouagadougou, Burkina Faso)

Médias et dynamique des langues française et locales dans les radios publiques et privées en Afrique noire

Pour appréhender l'évolution des langues française et locales dans les médias en Afrique de l'ouest la recherche réalisée s'est focalisée sur deux approches méthodiques :

- une analyse documentaire et une observation empirique à partir d'études de cas au Burkina Faso et dans d'autres pays africains ;
- le cadre théorique de l'étude se fonde sur plusieurs approches et écoles, notamment le paradigme du développement, les théories des usages et celles de la culture en lien avec les médias.

L'objectif de cette analyse qualitative est de montrer la résistance des langues locales africaines face à la langue officielle qui gagne du terrain par l'école, l'administration et les relations inter Etats.

La présente étude fait un état des lieux de l'évolution de la langue française par rapport aux langues locales sur les antennes des radios publiques et privées. Il ressort que dans les chaînes publiques, la langue officielle détient un statut particulier en ce qu'elle incarne le pouvoir de la connaissance, de la loi et des relations internationales. D'une manière générale, elle règne sans partage dans les domaines de l'éducation, de l'information, de la culture et de la diplomatie. Cette dynamique de la langue française dans les médias est prépondérante dans la presse écrite mais elle est de plus en plus ébranlée sur les antennes des radios locales à caractère associatif ou communautaire. Il s'agit là d'une recherche de revendications identitaires par des groupes sociaux ou ethniques minorisés ou minimisés par les grands médias nationaux dont les programmes sont diffusés largement en langue officielle.

Dans une deuxième partie, la recherche débouche sur une interrogation, celle de savoir si la langue française est une langue de classe ou si simplement elle est l'objet d'un usage de classe hérité de la colonisation. A ce niveau, les médias sociaux tendent à bouleverser les rapports entre langue française et langues locales. L'ethnicité et l'identité apparaissent dans ce contexte comme une forme de résistance culturelle.

Enfin une troisième partie de la recherche se propose de répondre à la question de savoir l'avenir de la langue française dans les médias audiovisuels africains, notamment les stations de radiodiffusion au nombre sans cesse croissant. Dans cette perspective, la langue française subit localement des variations linguistiques selon les milieux sociaux comme pour confirmer qu'il y a un usage de classe de la langue française. Si cet usage varié et pluriel participe de la dynamique de la langue officielle des Etats francophones, il se démarque de ses aspects littéraires pour n'en promouvoir que la dimension parlée pratique et efficace. D'où l'émergence d'une nouvelle culture linguistique à partir d'un mélange des langues française et locales.

Au total, le français subit des variations dans l'animation radiophonique à travers une dynamique sociale de l'appropriation. Une approche empirique de cette dynamique montre que le français standard tend à se muer en une langue vernaculaire mixte.

Références bibliographiques

- Abolou, C.R.: Médiatisation, médiatisation et médiation en francophonies périphériques. L'exemple des pays africains francophones. In: *Publiforum*, N° 15 Francophonie et médias.
- Balima, S.Th et Mathien, M. (2011): *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*. Bruxelles: Bruylant.
- Balima, S.Th et Frere, M.S. 2003: *Médias et communications sociales au Burkina Faso*. Paris: L'Harmattan.
- Grosrichard, F. (2003): *Identités et démocratie, diversité culturelle et mondialisation, repenser la démocratie*. Rennes: Presses Universitaires.
- Fouda, V. (2009) : Les médias face à l'ouverture démocratique en Afrique noire: doutes et certitudes. In: *Les cahiers du journalisme*, N° 19, 202 – 211.
- Mc Leish, R. (2005): *Produire des programmes pour la radio*. Wazeningen: Edition du GRET.
- Meyer, V. (2004): *Interventions sociales, communication et médias, Emergence du socio-médiatique*. Paris: L'Harmattan.

Peter BLUMENTHAL (Cologne, Allemagne)

Les adverbes paradigmatissants dans la presse africaine

Nous entendons par adverbes paradigmatissants les adverbes du type *aussi* et *surtout*, qui ont la capacité de présupposer la présence d'éléments textuels relevant du même paradigme. Ces adverbes font donc apparaître des liens d'addition ou de coordination dans le texte. On sait que leur fréquence relative peut être pertinente pour la stylistique comparée de deux langues. Ainsi, la tendance de l'allemand à mettre en relief des relations d'analogie à l'aide de *auch* ('aussi') contraste avec la plus grande sobriété du français dans ce domaine (cf. Blumenthal 1985). Nous essaierons de prouver que ce critère joue également un rôle dans la différenciation de plusieurs variantes du français. Sous cet angle, nous avons confronté deux corpus journalistiques, de 100 millions de mots chacun, correspondant à des journaux à peu près comparables, d'origine hexagonale d'une part, subsaharienne de l'autre. Contentons-nous ici d'un seul chiffre pour illustrer des différences (pour le moment purement quantitatives) entre les deux styles journalistiques : le corpus hexagonal contient 29.821 occurrences de *surtout* et le corpus africain, 40.246. Cet écart d'à peu près un quart se maintient à travers la douzaine d'adverbes dont nous avons déterminé les occurrences : le corpus africain recourt avec grande régularité à un nombre supérieur d'adverbes paradigmatissants, phénomène d'autant plus intéressant que le nombre global d'emplois adverbiaux est légèrement supérieur dans le corpus hexagonal (4,6 millions contre 4,4 millions). Comment analyser d'abord et tenter d'expliquer ensuite la prédilection africaine pour les paradigmatissants ? Dans le but d'apporter des éléments de réponse, nous recourons à des méthodes quantitatives (profil combinatoire) et qualitatives (essentiellement la lecture attentive des passages en question).

Le profil combinatoire représente le résultat du calcul statistique du voisinage stéréotypé d'un mot quelconque dans un corpus. Dûment interprété, ce profil révèle entre autres le ou les milieux sémantiques dans lesquels baigne habituellement le mot-pivot. Il permet en particulier de conclure aux valeurs catégorielles (valeurs sémantiques et/ou syntaxiques d'une grande généralité) prédominant dans le contexte d'un mot. Dans le cas qui nous occupe, on découvre, par exemple, que *surtout* développe dans les corpus africain et hexagonal le même « tropisme » en direction d'un type de modalité (*il faudrait surtout faire telle ou telle chose*). Par contre, les styles hexagonal et africain divergent sur d'autres tendances. Ainsi, tous les calculs prouvent une forte affinité de *surtout* hexagonal avec les conjonctions causales *car* et *puisque*. Parallèlement, l'interprétation des contextes fait ressortir tout le poids de la causalité autour de *surtout* dans les journaux de France. Cela n'est pas le cas en presse africaine, à première vue moins « causale ». Toutefois, la tournure causale *surtout que* s'avère quatre fois plus fréquente dans le corpus africain. Existerait-il donc, sur fond de structures paradigmatiques, une tendance typiquement africaine dans l'expression journalistique de la causalité ? Question qui fait déboucher notre thématique à l'origine restreinte sur le problème plus vaste des schémas argumentatifs dans deux variantes du français écrit.

Références bibliographiques

- Blumenthal, P. (1985): "AUSSI et AUCH: deux faux amis?", *Französisch heute* 16 (1985), 144-150.
Manessy, G. (1992): « Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire Francophone », dans D. Baggioni et alii (éds), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Aix-en-Provence, 43-81.
Nølke, H. (1983): *Les adverbes paradigmatissants*, Copenhague: Akademisk Forlag

Oumarou BOUKARI (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Le pouvoir des médias dans la dynamique du *français populaire ivoirien* (fpi)

A l'instar de la plupart des pays africains, le paysage linguistique de la Côte d'Ivoire est caractérisé par un plurilinguisme pyramidal à trois étages : celui du français standard (langue de crête), celui des langues de masse que sont les véhiculaires ivoiriennes (dioula, baoulé, fpi) et celui des langues vernaculaires (langues de base). Si en théorie la langue de crête est censée jouer le rôle dominant, de nos jours cependant, la nouvelle vitalité insufflée au fpi semble bouleverser la donne. L'un des principaux facteurs de ce phénomène puise sa source de la révolution médiatique observée depuis seulement un quart de siècle. De fait, le pouvoir inhérent aux moyens de communication de masse engendre des transformations sociétales et stratigraphiques, qui, à leur tour, produisent des dynamiques langagières et imposent des aménagements médiato-linguistiques.

La présente contribution s'intéresse justement à ce processus de dynamisation du fpi. Elle se propose d'une part, d'analyser les usages, pratiques et représentations du fpi dans les médias ivoiriens ; et d'autre part, d'examiner leurs véritables impacts dans la dynamique sociolinguistique de l'acquisition et de l'utilisation du fpi. Pour ce faire, elle favorise une réflexion mêlant perspective historique et sociolinguistique. L'analyse se fonde sur des données issues des pratiques langagières recensées dans les médias ivoiriens, des interactions et interviews recueillies en Côte d'Ivoire, notamment à Abidjan et à Bouaké.

Références bibliographiques

- Abolou, C. R. (2010) : «Langues, dynamiques des médias audiovisuels et aménagement médiato-linguistique en Afrique francophone». In: Glottopol, Nr 14. Publié le 01/01/2010, consulté le 15/04/2013. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.
- Abolou, C. R. (2011): «Médiatisation, médiatisation et médiation en francophonies périphériques. L'exemple des pays africains francophones, Francophonie et médias». In: Publifarum, Nr. 15, publié le 13/04/2011, consulté le 11/05/2013, url: http://publifarum.farum.it/ezeine_articles.pdf?id=185
- Fairclough, N. (1992): *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N. (1995): *Media Discourse*. London: Edward Arnold.
- Heine, B. & T. Kuteva (2005): *Language contact and Grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ploog, K. (2007): «Pour une approche comparative des dynamiques structurelles du français en Afrique», *Linx* [En ligne], 57 |, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://linx.revues.org/307>.
- Lafage, S. (1978): «Rôle et place du français populaire dans le continuum langues africaines/français de Côte d'Ivoire». In: CIRL, n° 9, Abidjan, ILA, pp. 54-69.
- Thomason, S.G. (2001): *Language contact : an introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Patrice CORREA (Dakar, Sénégal)

Le français parlé et écrit des médias en Afrique, entre création originale et mimétisme inapproprié. Exemple du Sénégal

La floraison de travaux existant sur les dynamiques linguistiques attestent que ces dernières peuvent reposer sur une pluralité de facteurs, de divers ordres : géographique, politique, économique, technologique ou autre. Cela est d'autant plus vrai dans les situations de multilinguisme à l'instar de celles des pays africains. Comme beaucoup de langues dites internationales, le français, connaît des mutations, créations et autres emprunts qu'il doit à la diversité de la communauté linguistique de ses locuteurs, la communauté francophone. Une importante frange de cette communauté, vivant en Afrique subsaharienne, contribue à produire « un sous-ensemble lexical local » qui pénètre plus ou moins le système normé plus légitime (institutionnel) académique. Les médias peuvent être comptés parmi ces acteurs qui, à défaut d'être des producteurs de dynamisme linguistique méritent les qualificatifs d'accélérateurs ou de diffuseurs de ce processus. Même si les créations et mimétismes notionnels dus aux médias ne correspondent pas tout à fait aux contextes dans lesquels ils sont empruntés, il convient de retenir leur volonté de se légitimer par la reconnaissance que confère le système officiel ou au moins leur diffusion auprès des élites. En partant de l'exemple sénégalais, il nous paraît utile d'observer quelques éléments notionnels qui relèvent de la création linguistique médiatique. En d'autres termes quels sont les mots, les concepts et les significations produits ou entretenus par le système médiatique sénégalais en langue française ? C'est créations peuvent-elles prétendre à une « universalité » au sein de la communauté francophone ? Les acteurs médiatiques, notamment les journalistes, peuvent-ils imposer un mimétisme linguistique ou des emprunts qui soient légitimes par leur pertinence ? C'est à partir de ce questionnement que nous proposons une analyse qui emprunte à la fois à la sociologie du journalisme et à la linguistique des outils permettant d'identifier et de mesurer la place des acteurs « non-institutionnels » comme les médias dans le dynamisme du français en contexte africain.

Références bibliographiques

- Daff, Moussa (1998): « Petite vitrine syntaxique du français oral en Afrique ». In Queffelec, Ambroise (ed.): *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 107-129.
- Moreau, Marie-Louise (1992): "français, wolof et Diola au Sénégal. Quels identités sociales", *Réalités africaines et langue française*, n° 24, Clad, Dakar, p. 53-73.
- Moreau, Marie-Louise et Ndiassé Thiam (1996): "Stratégies de communication et attitudes linguistiques d'un groupe minoré : la cas des Manjak sénégalais" In: Juillard Caroline et Louis-Jean Calvet (Eds) *Politiques linguistiques, mythes et réalités*. Beyrouth-Montréal: FMA/AUPELF-Uref, p. 259-264.
- Moreau, Marie-Louise, Ndiassé Thiam et Cécile Bauvois (1998): "Le marquage identitaire dans le français d'Afrique. Étude exploratoire au Sénégal". In: Louis-Jean Calvet et Marie-Louise Moreau (Eds): *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes du français en Afrique francophone*, coll. Langues et développement : CIRELFA, Agence de la Francophonie/Didier Érudition, p. 111-127.
- Thiam, Ndiassé (1998): "Catégorisations de locuteurs et représentations sur le mélange wolof-français à Dakar", Cécile Canut (Ed) *Imaginaire linguistique en Afrique*. Paris: L'Harmattan, p. 91-105.
- Thiam, Ndiassé (1992): "Nouveaux modèles de parler et processus identitaires en milieu urbain : le cas de Dakar", Actes du Colloque International "Des langues et des villes" de Dakar. Paris: ACCT/Didier Érudition, p. 495-512.
- Wald, Paul (1990): "Catégories de locuteurs et catégories de langues dans l'usage du français en Afrique" *Langage et société*, n° 52, MSH, Paris : 5-21.
- Wald, Paul (1994): "L'appropriation du français en Afrique noire : une dynamique discursive" *Langue française*, n° 104, Paris : 115-124.

Sascha DIWERSY (Cologne, Allemagne)

Analyse cooccurrentielle et orientations thématiques de la presse francophone – Les différentes manières d'aborder la *crise*

Notre communication sera consacrée à l'analyse lexico-statistique de la dynamique des orientations thématiques de la presse écrite francophone dans plusieurs pays de l'Afrique sub-saharienne (Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal), au Maghreb (Maroc, Tunisie), en Suisse et en France. En guise d'exemple, nous travaillerons sur l'évolution des associations sémantiques du lexème *crise*, telles qu'elles se manifestent dans un corpus journalistique de 100 millions de mots, composé de textes parus au courant de l'année 2008 dans une vingtaine de quotidiens divisés en sous-échantillons définis par pays et par tranche temporelle. Le corpus analysé fait partie de la base textuelle *Varitext* (Diwersy, Mejri & Blumenthal 2013), accessible gratuitement en ligne. Notre étude s'étayera sur une méthodologie s'inspirant de la linguistique de corpus (exploration de profils combinatoires (cf. Blumenthal 2006) et de modèles sémantiques distributionnels (cf. Peirsman, Heylen & Geeraerts 2010)) aussi bien que de la textométrie (calculs de spécificités fréquentielles et analyse factorielle des correspondances (AFC), cf. Lebart & Salem 1994). La méthodologie mise en œuvre vise à discerner, par rapport aux différents pays et aux différentes périodes pris en considération, les contrastes thématiques et les divergences qui concernent la conceptualisation dont font l'objet les événements désignés par le lexème étudié.

Références bibliographiques

- Blumenthal P. (2006): *Wortprofil im Französischen*. Tübingen: Niemeyer.
- Diwersy S., Mejri S. & Blumenthal P. (2013): Base *Varitext*, Cologne, Villetaneuse: Romanisches Seminar, LDI, <http://syrah.uni-koeln.de/varitext/>, <http://extranet-ldi.univ-paris13.fr/varitext/>.
- Lebart, L. & Salem, A. (1994): *La statistique textuelle*. Paris: Dunod.
- Peirsman Y., Heylen K. & Geeraerts D. (2010): Applying word space models to sociolinguistics. Religion names before and after 9/11. In: Geeraerts D., Kristiansen G. & Peirsman Y. (éds), *Advances in Cognitive Sociolinguistics*. Berlin e.a.: de Gruyter, 111-137.

Louis Martin ONGUÉNÉ ESSONO (Yaoundé, Cameroun)

Appropriation et dynamique du français en Afrique francophone. Étude comparative de phénomènes lexicaux dans les journaux du Cameroun, du Gabon et du Burkina Faso

Dans les pays francophones de l'Afrique subsaharienne, on observe que chaque pays, en même temps qu'il compte le français comme langue officielle, langue seconde et langue de scolarisation, dénombre plusieurs langues locales qui cohabitent avec le français et qui le modifient au plan morphosyntaxique et surtout au plan lexical. En effet, outre les realia sur la faune et la flore, les phénomènes culturels et ontologiques ne sont pas subsumés par la langue française. La parenté, les aspects culinaires, folkloriques, musicaux ne sont pas en mesure d'être correctement exprimés en français au point que les Africains, d'origine gabonaise, camerounaise ou burkinabè sont amenés à utiliser leurs langues en français en y insérant des mots créés en fonction des besoins. Plusieurs de ces mots sont communs aux trois pays et portent des significations identiques.

Après avoir étudié la méthode de création de ces mots, la présente contribution essaie de montrer qu'au-delà du simple phénomène d'appropriation souvent brandi, on assiste à une dynamique du français dans la presse francophone d'Afrique sur la base d'une insatisfaction expressive de la part des journalistes qui sont le reflet de leur société. Si l'on évoque les théories assez voisines de l'hypoculture, de la socioculture et de la sémantaxe, on s'appesantira davantage sur l'apport de l'ethnostylistique de Gervais Mendo Ze que vient compléter l'ethnosyntaxe. Ces théories n'excluent forcément ni le ludisme qui relève d'un très haut degré de connaissance de la langue française ni le refus voire l'incapacité des journalistes à rechercher le terme juste ou à recourir au dictionnaire. La création, parfois intuitive, devient la méthode la plus utilisée pour enrichir une langue non maternelle.

Valentin FEUSSI (Tours - François Rabelais, France)

Appréhender le français en Afrique francophone par les discours électroniques et le paysage linguistique urbain : quelles considérations épistémologiques ?

Les médias sociaux sont devenus des cadres très efficaces de construction des langues et d'élaboration d'identités. Cela a conduit certains chercheurs à considérer les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) comme des outils révolutionnaires pour leur capacité à faciliter les dynamiques sociales, du fait d'une technicisation particulière des pratiques humaines. C'est en ce sens qu'on va entendre des catégorisations aussi étonnantes que « villes intelligentes », du fait de la priorité accordée aux outils des nouvelles technologies dans les modalités de production de la société et des langues.

En quoi les médias sociaux, dont l'explosion dépend en partie des NTICs seraient importantes dans la dynamique du français en Afrique francophone ? Le collectif dirigé par Alioune Ndao et Bakry Kébé (*Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone*) en 2010 est indicatif des tendances interprétatives des usages de français actuellement. On y constate en tout cas une prégnance de considérations pragmatistes qui, bien que rendant compte de pratiques sociales, ne s'intéressent pas suffisamment aux dimensions ontologiques des usages sociolinguistiques.

Ma contribution dans ce colloque sera l'occasion d'observer des pratiques électroniques (des tags et sur mboa.blog entre autres) et leurs influences sur le paysage urbain à Douala au Cameroun, pour m'interroger sur les rapprochements méthodologiques des analyses effectuées et leurs fondements épistémologiques. On pourra dès lors s'interroger sur les perspectives individuelles de production du français au Cameroun et en Afrique francophone pour reconsidérer la variation linguistique d'un point de vue humain fondée sur la *tradition* telle que définie par Gadamer (1976). Cette posture me semble pertinente pour problématiser la francophonie autrement, en considérant des perspectives situées comme principaux critères de durabilité des projets sur les plans scientifique et social.

Références bibliographiques

- Ndao, Alioune et Bakry Kébé, 2010. *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone*, Rouen: Glottopol.
Gadamer, H.-G., [1960] 1976. « Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique », Paris, Seuil.

Jean-Pierre FEWOU NGOULOURE (Toulouse II - Le Mirail, France)

Pour une conception générique des pratiques discursives dans le cyberespace de l'Afrique francophone

En fondant notre étude sur les commentaires des internautes qui interviennent dans le cyberespace de l'Afrique francophone (seneweb.com, abidjan.net, lefaso.net, congoforums.net, Cameroon-info net, etc.), nous cherchons à montrer que ces types de productions discursives tendent de plus en plus à se doter d'une épaisseur générique au sens large, malgré leurs caractéristiques hétérogènes et hétéroclites. Dans une double approche linguistique et pragmatique, il s'agit ainsi pour nous de comparer les différents commentaires produits par la communauté virtuelle au travers de ces sites en ligne, question de voir si leurs configurations formelles et structurelles permettent effectivement de valider notre hypothèse directrice d'une perspective de dynamisation générique. Autrement dit, en établissant un ensemble de corrélations entre les différents espaces de discussion dans le cyberespace de l'Afrique francophone, nous arrivons à dégager les déterminants symétriques de ces interactions discursives, ainsi que les traits distinctifs qui fondent leurs spécificités.

Notre objectif est finalement de montrer que malgré le phénomène de « généricité composite », qui fait la vie de l'écosystème des commentaires web, en général, il est désormais possible de formuler ce qui constitue de façon presque irréversible leur « air de famille » ou mieux leur « identité remarquable », pour emprunter un jargon propre à la discipline mathématique.

Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel (1992): *Les Textes : types et prototypes*. Paris: Nathan.
- Bronckart, Jean-Paul (1997): *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Charaudeau, Patrick (2002): « Genre de discours ». In: P. Charaudeau & D. Maingueneau (éds): *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris: Seuil, 277-281.
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1990): *Les Interactions verbales*. Paris: Colin.
- Marcoccia, Michel (2004): « L'analyse conversationnelle des forums de discussion: questionnements méthodologiques », *Les Carnets du CEDISCOR*, n°8, p. 23-38.
- Maingueneau, Dominique (2009): *Les Termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Rastier, François (2001): *Arts et sciences du texte*. Paris: PUF.

Marie-Soleil FRÈRE (ULB Bruxelles, Belgique)

Les voix des internautes burkinabè : typologie des contributeurs en ligne au débat sur la mise en place du Sénat

Ces dernières années, les discussions en ligne entre internautes sur les forums d'information ont pris de l'ampleur au Burkina faso. Si les espaces participatifs de la presse en ligne et des sites d'information sont longtemps restés un lieu d'expression de la diaspora, les modérateurs et webmasters de ces forums affirment que les contributeurs sont aujourd'hui, à plus de 80%, des habitants du pays. L'anonymat que permet l'expression en ligne (il n'existe aucune forme d'enregistrement de l'identité des contributeurs sur ces forums) et le caractère dialogal des échanges ont permis l'émergence d'un espace de débat original qui se démarque des contenus d'une presse écrite souvent trop consensuelle (Frère, à paraître). Cette communication se penchera sur les débats en ligne qui se sont déroulés entre août et octobre 2013 sur le principal forum de discussion du pays (www.faso.net), autour de la question de la mise sur pied d'un Sénat, et plus précisément sur l'enjeu de la représentation des confessions religieuses au sein de cette nouvelle institution. Ce site d'information, qui diffuse à la fois ses contenus propres et les articles d'un certain nombre de journaux burkinabè, a reçu des milliers de messages d'internautes apportant une contribution à ce débat. Par le biais d'une série de marqueurs discursifs, nous essaierons de dégager une typologie des internautes en fonction de l'éthos qu'ils construisent dans la dynamique dialogale. Trois catégories principales émergent du corpus (environ 500 messages issus de la webosphère burkinabè) :

- Le militant : l'usage de mots d'ordre, de slogans et d'un lexique propre aux partis le rapproche du discours politique. L'énonciation allocutive (qui intègre l'interlocuteur dans la scène d'énonciation) ainsi que la représentation du corps social selon des groupes idéologiques font de ces internautes des tenants d'un discours politique militant ;
- L'expert : cette figure d'internaute se caractérise par un recours au lexique technique et par une énonciation neutre qui la rapproche du discours académique. L'énonciateur emploie un français très standardisé et fait appel à un registre neutre en évitant les figures de style ;
- Le citoyen « lambda » : les internautes qui adoptent cette posture (dont la construction pose question dans un pays où la maîtrise du français et l'accès à Internet ne concernent qu'une élite restreinte) emploient un français familier, parfois teinté de la langue locale ; les internautes vont souvent employer des énoncés délocutifs, tels que des proverbes et plus globalement des énoncés qui relèvent de l'évidence, autrement dit qui n'ont pas besoin de preuve.

Dans la continuité des travaux développés sur les différentes formes de participation des internautes à la production d'information, qualifiées de "user generated content" (contenu généré par l'utilisateur) (Paulussen & Ugille), de "journalisme participatif" (Rebillard ; Domingo et. al. 2008), de "journalisme citoyen" (Lewis, Kaufhold & Lasora 2010) ou de contributions "amateurs" (Noblet & Pignard-Cheynel 2010) ou "profanes" (Touboul 2010), nous cherchons à développer une approche linguistique, un aspect jusqu'ici négligé de l'étude du discours des internautes en Afrique francophone. Si ce corpus confirme des résultats de recherches précédentes sur le brouillage des catégories d'expert et de vernaculaire (Calabrese, à paraître), il apporte des données spécifiques aux modes d'énonciation locaux, qui peuvent contribuer à approfondir notre connaissance des publics médiatiques en Afrique.

Références bibliographiques

- Calabrese, Laura (à paraître) : « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », *Les Carnets du Cediscor* 12.
- Domingo, David, Thortsen Quandt, Ari Heinonen, Steve Paulussen, Jane B. Singer, Marina Vujnovic. 2008. "Participatory Journalism Practices in the Media and Beyond. An international comparative study of initiatives in online newspapers." *Journalism Practice* 2 (3): 326-342.
- Falguères, Sophie. "Les forums de discussion de sites web de la presse quotidienne nationale: vers un renouvellement des formats d'expression?" *La Démocratie à l'épreuve de la Société*, A. Dahmani, J. Do-Nascimento, J-M. Ledou, & J-J Gabas (ed.). Paris : Karthala.
- Frère Marie-Soleil, "Online Forums: How the voices of the readers are reshaping the sphere of public debate in Burkina faso", in Hayes Mabwezara, Fred Okoth & Jason Whittaker (ed.), *Online Journalism in Africa: trends, practices and emerging cultures*, New York, Routledge (sous presse, 2013)
- Noblet, Arnaud, & Pignard-Cheynel, Nathalie. 2010. "L'encadrement des contributions 'amateurs' au sein des sites d'information, entre impératif participatif et exigences journalistiques." *Web social. Mutation de la communication*, F. Millerand, S. Proulx & J. Rueff (ed.), 265-282. Québec: Presses universitaires de Québec.
- Paulussen, Steve & Ugille, Pieter. 2008. "User-generated content in the Newsroom: Professional and organisational constraints on Participatory Journalism." *Westminster Papers in Communication and Culture* 5 (2): 24-41.
- Rebillard, Franck. 2011. "Création, contribution, recommandation : les strates du journalisme participatif." *Les Cahiers du Journalisme* n0 22 /23, Autumn: 28- 40.

Touboul, Annelise. 2006. "Interactivité des sites de presse: relégation et exploitation de la parole profane." *Actes de la conférence DocSoc, Document numérique et Société*, 279-289. Paris: ADBS.

Silke JANSEN (Erlangen-Nürnberg, Allemagne)

Le langage de l'autre – ethnolectes fictifs et idéologies linguistiques dans les représentations médiatiques de l'Africain

Avec les premiers contacts entre les marins portugais et les autochtones sur les côtes de l'Afrique, l'Africain fait son entrée dans les médias européens. Depuis, il hante la littérature et d'autres expressions médiatiques, sous des rôles stéréotypés divers : narrateur-personnage dans des poèmes et chansons folkloriques, bouffon dans le théâtre baroque, personnage pittoresque dans les bandes dessinées franco-belges, etc. Dans tous ces contextes, l'origine « exotique » des personnages se traduit directement dans leur façon de parler la langue coloniale, qui se transforme, en bouche des Africains, en un français grotesquement déformé.

Dans notre contribution, nous examinerons, de manière exemplaire, quelques-unes de ces caricatures linguistiques de l'Africain dans les médias de langue française, à différents moments de l'histoire. Ce faisant, nous nous baserons sur la notion d'ethnolecte, terme qui désigne, en sociolinguistique, le parler d'un groupe perçu comme ethniquement différent, soit par ses propres locuteurs, soit par les locuteurs de la variété dominante. A l'aide de la méthodologie développée par les recherches en matière d'idéologies linguistiques (notamment Irvin/Gal 2000), nous montrerons que les ethnolectes médiatiques ne sont pas des imitations directes des variétés d'apprenants de français dans un contexte africain, mais plutôt le reflet d'un répertoire d'idées reçues sur la façon de parler des Africains. Celles-ci s'inscrivent dans des traditions discursives séculaires et sont exploitées, dans les textes qui nous intéressent ici, pour stigmatiser l'Africain comme « autre ». Ainsi, les médias français se présentent comme un lieu privilégié où les idéologies linguistiques sont générées, propagées et perpétuées.

Références bibliographiques

Irvin, Judith T. ; Susan Gal. 2000. « Language Ideology and Linguistic Differentiation ». Dans : P.V. Kroskrity (éd.). *Regimes of language : Ideologies, politics, and identities*. Santa Fe, 35-84.

Martin LUGINBÜHL (Neuchâtel, Suisse)

Langues - cultures - médias. Réflexions méthodologiques sur la formation culturelle de textes issus des médias de masse

Ma contribution ne se penche pas sur le français en Afrique subsaharienne, mais sur la question méthodologique de « l’empreinte culturelle » des genres (cf. Linke 2011, Fix 2006, Devitt 2004) issus des médias de masse. Il existe une tradition assez longue dans la textologie contrastive qui consiste à comparer un genre individuel d’une nation avec le « même » genre d’une autre nation. Les différences sont ensuite interprétées comme des différences entre les cultures de ces deux nations.

Ces interprétations résultent d’une surgénéralisation parce que, non seulement un genre individuel peut être réalisé de plusieurs manières dans une nation, mais il peut aussi changer sa forme (ou bien ses formes) au fil du temps. Il s’agit également d’une surgénéralisation parce que des observations au niveau microscopique (au niveau des formes des genres) sont directement reportées au niveau macroscopique de la culture d’une nation.

Dans ma contribution, je présenterai une méthodologie nommée « multifactorial parallel text analysis » (Hauser/Luginbühl 2011, Luginbühl 2012), qui se différencie d’une conception de culture nationale, homogène et statique et qui naît d’une conception de culture basée dans des pratiques sémiotiques, donc dynamiques et résultantes des actions d’une « community of practice ». Pour analyser l’empreinte culturelle, cette méthode propose de composer le corpus avec

- premièrement des textes de différentes régions linguistiques liées à différentes nations
- deuxièmement des textes de différentes régions linguistiques liées à une seule nation,
- troisièmement des textes d’une région linguistique liés à différentes nations
- et quatrièmement des textes d’une région linguistique liés à une seule nation mais à différentes « communities of practice ». Ainsi, les différents facteurs comme la région linguistique, la nation et la « community of practice » sont variés. Mes réflexions vont être étayées par une analyse de journaux télévisés.

Références bibliographiques

- Devitt, Amy J. (2004): *Writing Genres*. Rhetorical Philosophy and Theory. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Fix, Ulla (2006): "Was Heißt Texte Kulturell Verstehen? Ein- und Zuordnungsprozesse beim Verstehen von Texten als kulturellen Entitäten." *Text-Verstehen. Grammatik und darüber Hinaus*. Eds. Blühdorn, Hardarik, Eva Breindl and Ulrich H. Waßner. Jahrbuch 2005 des Instituts für deutsche Sprache. Berlin, New York: de Gruyter, 254-76.
- Hauser, Stefan, and Martin Luginbühl (2011): "Medientexte zwischen Globalisierung und Lokalisierung. Raumkonstitutionen aus Sicht der Kontrastiven Medienanalyse." *In: Mediam Linguam. Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*. Eds. Schäfer, Patrick und Christine Schowalter. Landau: VEP, 73-93.
- Linke, Angelika (2011): "Signifikante Muster – Perspektiven einer kulturanalytischen Linguistik." *Begegnungen. Das VIII. Nordisch-Baltische Germanistentreffen in Sigtuna vom 11. bis zum 13. 6. 2009*. Eds. Wåghäll Nivre, Elisabeth et al. Vol. 74. Stockholmer Germanistische Forschungen. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis, 23-44.
- Luginbühl, Martin (2012): "What Defines News Culture? Insights from Multifactorial Parallel Text Analysis." *Contrastive Media Analysis. Approaches to Linguistic and Cultural Aspects of Mass Media Communication*. Eds. Hauser, Stefan und Martin Luginbühl. Vol. 226. Pragmatics & Beyond New Series. Amsterdam: Benjamins, 201-18.

Jürgen E. MÜLLER (Bayreuth, Allemagne)

Réseaux et pratiques linguistiques intermédiatiques des medias numériques et analogiques en Afrique

L'Afrique actuelle se comprend certainement mieux à l'aide de la métaphore de « réseaux » qui s'observe à divers niveaux de ses rapports à elle-même et au monde de la globalisation. La communication médiatique sur le continent en présente les signes les plus caractéristiques. De manière générale, au plus tard depuis les années 1980, les usages du terme de « réseaux » jaillissent dans de nombreux discours populaires et scientifiques, cependant que le « réseau » peut très bien fonctionner comme un raccourci stroboscopique ou un mécanisme de réduction de processus et de réalités complexes. Nos cultures et leurs piliers que sont les médias ne peuvent, de toute évidence, plus être appréhendés qu'à l'aide de la métaphore de réseaux, de rhizomes ou d'autres connectivités. Nous notons leur présence non seulement dans les pratiques et contenus internet, mais aussi des réseaux de paysages médiatiques spécifiques. Il est évident que, comme « paradigmes culturels », les réseaux jouent un rôle central, mais ne pas toujours le même, dans nos sociétés contemporaines.

Dans mon exposé, je attirerai l'attention, du point de vue de la culture, de l'esthétique et des genres médiatiques, sur les processus de transformations médiatiques. Partant d'une sélection de cas 'paradigmatiques' issus de la littérature, de la télévision et de l'internet, il s'agira de reconstruire des spécimens primaires et fondamentaux de l'interaction des réseaux et des remédiations. Ainsi sera abordée une série d'aspects linguistiques, textuels et interactifs des modalités plus ou moins spécifiques de la communication médiatique dans quelques pays africains.

Bernard MULO FARENKIA (CBU Sydney, Canada)

La politesse camerounaise à l'écran: quelques pratiques dans des feuilletons télévisés francophones

Si les travaux sur le français parlé (Ngué Um, 2007), le français littéraire (Noumssi & Wamba, 2012), le français de la presse écrite (Nzesse, 2004) et le français sur Internet (Feussi, 2007) au Cameroun foisonnent, il y a très peu d'études consacrées aux pratiques du français dans les films et feuilletons télévisés camerounais, à l'exception de Njoh Kome (2012) et Anderson & Pekba (2008). Les pratiques de la politesse en français au Cameroun ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches (cf. Mulo Farenkia, 2008), basées sur des corpus oraux et écrits. Toutefois, on y observe une absence manifeste d'études consacrées à la politesse dans des films / feuilletons télévisés. L'étude que nous proposons part du postulat que les œuvres filmiques reflètent la réalité sociale et renvoient à un ensemble de pratiques discursives observables dans les interactions quotidiennes. Alors, étudier les rituels de politesse dans des films / feuilletons camerounais francophones, c'est saisir la vitalité du français dans la gestion des rapports sociaux. Nous tenterons de cerner les structures linguistiques et valeurs pragmatiques des formes d'adresse, échanges de salutations et des remerciements dans les feuilletons télévisés *Les Déballeurs*, *Coup de Balai* et *La Veste*.

Références bibliographiques

- Andersen, T. P. & Pekba, E. (2008): « La pratique des surnoms dans *Quartier Mozart* de Jean-Pierre Bekolo: un cas de particularismes discursifs en français camerounais ». *Glottopol*, 12, 96-110. [<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>]
- Feussi, V. (2007): « A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun. » *Glottopol*, 10, 70-85. [<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>]
- Mulo Farenkia, B. (éd.): *De la politesse linguistique au Cameroun*. Peter Lang: Frankfurt /Main.
- Njoh Kome, F. (2012): « Variation linguistique et fonction: questions autour de la camerounisation du français dans des feuilletons télévisés nationaux ». In: Ngalasso-Mwatha, M. (dir), *Environnement francophone en milieu plurilingue*. Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 243-257.
- Ngué Um. E. (2007): « Interrogatives en *que* en français parlé au Cameroun: approche macro-syntaxique ». In: *Linx*, 57 [En ligne] [<http://linx.revues.org/286>; DOI: 10.4000/linx.286]
- Noumssi, G. M. & Wamba, R.-S. (2012): « Approche écolinguistique du français à l'ouest du Cameroun ». In: Ngalasso-Mwatha, M. (dir), *Environnement francophone en milieu plurilingue*. Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 433-449.
- Nzesse, L. (2004): « Le français au Cameroun : appropriation et dialectisation. Le cas de la presse écrite ». *Le français en Afrique*, n° 19, 119-128.

Charles NOULEDO (Bayreuth, Allemagne)

Blog et journalisme citoyen en Afrique. Perspectives communicatives et médiatiques

Le blog a été longtemps – et continue encore d’être – perçu comme une pratique numérique du journal intime, en tant que blog extime. Mais son glissement vers l’espace communicationnel et informationnel du journalisme fut l’un des phénomènes médiatiques les plus marquants de notre culture numérique actuelle. Le lien entre ces deux fonctions principales du blog est évident : des citoyens ‘ordinaires’ expriment aujourd’hui avec aisance en ligne leurs personnalités, leurs idées, leurs points de vue et initient des débats autour de questions individuelles et collectives de tous genres. L’Afrique actuelle, pleine de clivages, de contradictions et de mutations, est de ce fait une mine d’informations pour les blogueurs du continent. Le caractère très personnel du blog en fait un champ d’étude pertinent de thèmes variés allant de l’identité des blogueurs à leurs visions sociales et à leurs rapports au continent et au monde. Le journalisme citoyen par blog en Afrique est donc chargé des caractéristiques et expériences culturelles, communicatives, politiques et médiatiques des blogueurs et de leurs sociétés. Adoptant une approche de la sémiologie des médias, la communication s’évertue à décortiquer, à l’aide de cas exemplaires de la pratique du blog journalistique en Afrique francophone, certaines dimensions communicatives et médiatiques essentielles de l’expression et de la critique sociales, culturelles et politiques dans l’Afrique contemporaine.

Références bibliographiques

- Blood, Rebecca (2002): *The Blog Handbook. Practical Advice on Creating and Maintaining Your Blog*. Cambridge: Perseus Publishing.
- Collectif (RDC): *Congo Blog (blog)*, <http://congloblog.net>.
- Kline, David & Dan Burstein (2005): *blog! How the newest media revolution is changing politics, business, and culture*. New York: cds books, pp. 325-333.
- Delugio (RCI): *Une vingtaine (blog)*, <http://delugio.blogspot.fr>.
- Ekine, Sokari (2010): *SMS Uprising. Mobile Activism in Africa*. Cape Town : Pambazuka Press.
- Gillmor, Dan (2004): *We the Media. Grassroot Journalism by the People for the People*. Sebastopol: O’Reilly Media.
- Hydén, Göran & Michael Leslie (2002): *Media and Democracy in Africa*. Brunswick (NJ) : Transaction Publishers.
- Kalonji, Cédric (RDC): *Cédric Kalonji (blog)*, <http://cedric.uing.net>.
- Kouassi, Fabi (RT): *Fabbikouassi's Blog (blog)*, <http://fabbikouassi.wordpress.com>.
- Mudhai, Okoth et al. (2009): *African Media and the Digital Public Sphere*. New York: Palgrave Macmillan
- Stuart Allan, Einar Thorsen (2007): *Citizen Journalism. Global Perspectives*. New York: Routledge, pp. 65-74.
- Tremayne, Mark (2007): *Blogging, Citizenship, and the Future of Media*. New York: Routledge.

Jean-Benoît TSOFAK (Dschang, Cameroun)

**« Tu vas N-JOY graaave ! »... Quand les mots font apparaître ce dont ils parlent.
Un (bref) aperçu de l'environnement graphique urbain au Cameroun.**

« Quel français parlons-nous ? ». Si cette question (ou ce questionnement) n'est en soi pas nouveau dans le paysage médiatique francophone de manière générale eût égard à la masse critique disponible sur le sujet (notamment le n° 14 (2010) de la revue en ligne *Glottopol*, le n° 03-vol. II (2003) de la revue *Langues et communication* de l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun, entre autres), ce qui peut être nouveau, c'est l'émergence et la circulation progressive des nouvelles normes scripturales dans les pratiques linguistiques francophones en contextes urbains plurilingues (celles liées aux *parlers (des) jeunes* notamment) des médias, et plus particulièrement l'affichage publicitaire installées dans une navette incessante entre le sens, la graphie et le son. Comment donc comprendre cette *scripturalité* (Bulot, 2011) ? Comment caractériser cette *scriptoralité* (Freyermuth, 2002), cette « syntaxe de l'oral » (Drescher & Neumann-Holzschuh, 2010) si peu ordinaire qui envahit progressivement l'environnement graphique, Telles sont les angles de réflexion qui structurent cette communication qui se donne pour objectif d'observer les pratiques linguistiques et scripturales sur les enseignes commerciales urbaines au Cameroun.

Les observables sur lesquelles cette communication s'appuie sont issus d'une observation indirecte sur un corpus non sollicité d'enseignes publicitaires diverses (banderoles, panneaux, affichages divers) récoltées lors d'une enquête de terrain menée dans quatre villes du Cameroun entre 2010 et 2013. La méthodologie, qui relève dans l'ensemble de l'analyse du discours, privilégie la significativité des faits à leur représentativité. Elle devrait me permettre de mettre en évidence le fait que la publicité, qui est symptomatique du développement de la communication commerciale au XXI^{ème} constitue, par un important travail sur la syntaxe et le lexique, un véritable laboratoire soumettant la langue à un renouvellement accéléré (Bonhomme, 2002).

Références bibliographiques

- Alioune Ndao, P. & Bakry Kebe, A. (dirs.) (2010), « Nouveaux médias et dynamique des langues dans l'espace francophone », in *Glottopol*, n° 14. En ligne in http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numeros_precedents.htm
- Bonhomme, M. (2002), « La publicité comme laboratoire du français actuel », in *L'Information grammaticale (La langue française au XX^{ème} siècle)*, n° 94, pp. 33-38.
- Bulot, T. (2011), « Sociolinguistique urbaine. Linguistic Landscape Studies et scripturalité : entre convergence(s) et divergence(s) », in *Cahiers de Linguistique (Sociolinguistique urbaine/Linguistic Landscape Studies (Marquages et plurilinguisme/Language marking and multilingualism))*, 2011-37/1, EME, Fremont, pp. 5-16.
- Drescher, M. & Neumann-Holzschuh, I. (éds.) (2010), *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*. Stauffenberg : Stauffenberg Verlag
- Freyermuth, S. (2002), « La scriptoralité au secours de l'écrit en échec », in *Actes du 22^{ème} Colloque d'Albi Langage et significations (L'Oralité dans l'écrit...et réciproquement...)*, C.A.L.S./C.P.S.T., pp. 79-94.
- Mendo Ze, G. (éd.) (2003) « Quel français parlons-nous ? », in *Langues et communication*, n° 03-vol. II, Université de Yaoundé 1.

Danielle ZANGREYANOGHO BOUGAÏRÉ (Ouagadougou, Burkina Faso)

Rapports entre français et langues nationales dans les médias au Burkina Faso

Depuis les années 90, date de la libéralisation de la presse en Afrique de façon générale et particulièrement au Burkina Faso, les radios communautaires et associatives ont propulsé les langues nationales en les utilisant principalement comme langues de travail et de communication. La télévision publique et privée a donné également une nouvelle dimension aux langues nationales. Les genres journalistiques, telle que la revue de presse sont pratiqués autant en mooré qu'en français. Des exemples existent qui démontrent que les langues nationales se voient ainsi occuper une belle tribune de promotion notamment dans les radios locales. On observe cependant qu'un déséquilibre linguistique existe toujours, le français étant le plus utilisé à la télévision par exemple.

Notre réflexion qui relève d'un cadre théorique sociolinguistique a pour objectif principal de mesurer « l'espace » consacré aux langues nationales par rapport au français dans les médias. Ceci implique une description des situations linguistiques, une analyse dans leurs diverses composantes. Le questionnement suivant soutient notre analyse : Quelle est l'importance accordée aux langues nationales à la télévision et à la radio par rapport au français? En d'autres termes quels volumes horaires sont-ils consacrés respectivement au français et aux langues nationales ? Quelles sont les dates et les heures d'édition ? Quel est la typologie des émissions en chaque langue ? Quelle est le niveau de qualité de ces émissions ?

Pour cette communication, nous avons choisi de nous intéresser au rapport entre le français et le mooré pour deux raisons : les locuteurs du mooré forment 45% de la population Burkinabè (Rakotomalala, 2005) et le mooré fait partie des 3 langues nationales du Burkina. Notre corpus est composé d'émissions diffusées par des médias publics et privés. Nous avons choisi deux chaînes de télévision et 4 radios. Les grilles de programmes constituent nos outils essentiels d'analyse.

Références bibliographiques

- Balle, F. (1997): *Médias et Sociétés, Presse, Audiovisuel, Télécommunications*. Paris: Montchrestien.
- Balima, S. T. (1980): *La radiodiffusion en Haute Volta : système institutionnel et évolution socio-culturelle*, thèse de 3ème cycle en sciences de l'Information et de la Communication. Bordeaux/France.
- Bougaire, D. (2012): *Les radios communautaires, outils de promotion des langues nationales au Burkina Faso*, Annales, volume 014. Ouagadougou: Presses universitaires de Ouagadougou.
- Chaudenson, R., et Rakotomalala, D. (2005): *Le partenariat des langues dans l'espace francophone : description, analyse, gestion*. Paris: l'Harmattan.
- Tudesq, A., J. (1983): *La radio en Afrique noire*. Paris: Pedone.
- OIF, (2003): *La francophonie dans le monde*. Paris: Larousse.